



par Dominique Radisson

Avec mon kimono...

Des avions détournés par des terroristes percutent le sol des Etats-Unis. Deux tours s'effondrent à Manhattan. On compte les victimes par milliers. La psychologie a tôt fait de percer les soubassements de tels actes, en deçà des circonstances politiques, économiques, idéologiques et religieuses : la peur, la colère, et sa forme paroxystique, dirigée sciemment contre autrui, la haine. Mais le cœur, lui, reste abasourdi, impuissant à saisir le pourquoi des choses. Et déjà le long cortège des précédents défile. Depuis longtemps, nous dévidons l'écheveau des douloureux pourquoi de l'humanité. Face à la guerre et à la violence, que pouvons-nous faire ?

Aucun système, quel qu'il soit, n'a jamais répondu au problème; c'est donc sur nous, et sur nous seuls, que nous pouvons compter. Mais que faire ? Il y a la prière, la méditation, action silencieuse au cœur de nous-même. C'est beaucoup, comparé à l'indifférence, mais c'est encore trop peu. Cela aussi n'a pas suffi. La sagesse populaire conclut généralement que "c'est la nature humaine, que l'homme est la pire des espèces, qu'il détruit tout ce qui l'entoure". Celui qui dit ceci, vous, moi, tout un chacun de nous, est-il inhumain au point de ne pas se sentir lui aussi concerné par ce constat ?

La seule action possible pour l'apaisement de l'humanité reste l'action profonde sur soi : où se loge en moi la peur, la colère, la haine, tous les travers des hommes dont le monde souffre au quotidien ? Le Tao nous a appris que nous sommes indissociables de la globalité dans laquelle nous existons. Lorsque j'agis sur moi, j'agis sur le monde, que j'en aie conscience ou non, et tant que chacun n'aura pas éclairé et transformé en lui ses travers, il resteront à empoisonner la vie des hommes. Utopique, me direz-vous ? Je le revendique : de quel

droit devrais-je abandonner mes espérances au détriment de ce qui est, de ce qui perdure ? Quelle vision pourrais-je alors nourrir, quel monde souhaiter aux hommes à venir ?

Nous, pratiquants de disciplines énergétiques —dont beaucoup sont d'inspiration martiale— avons une responsabilité directe, un devoir de conscience particulier, dans cette tâche. Aussi choquant que cela puisse paraître, notre pratique est sous-tendue, consciemment ou non, par les mêmes désordres qui abîment chaque jour le monde. Ce n'est pas une question de nature mais d'échelle, d'intensité.

***Nous,
pratiquants
d'arts énergétiques,
avons une
responsabilité
de conscience
particulière.***

Avec le Taiji Quan, le Xing Yi Quan, l'aïkido, et même le Qi Gong (pour ne citer qu'eux), nous sommes aussi dans une logique de peur, de colère, de combat. Peur de l'autre, de l'agression, de cette partie de moi-même que je n'accepte pas, de ma faiblesse, du microbe, de la maladie hypothétique... Colère de ne pas être assez fort, ou résistant, ou sage, ou reconnu, ou connecté aux choses... Dans tous les cas, il y a un agresseur et un agressé. Le plus souvent, ils cohabitent tous deux en moi. Et toujours ces peurs, ces colères non reconnues.

Quand cesserai-je donc de croire que ma pratique ne concerne que moi, qu'elle n'a aucune répercussion sur le monde ? Quand cesserai-je de gaspiller mon énergie en bâtissant

un univers de figures de proue ? Quand verrai-je enfin à quel point la logique guerrière définitivement obsolète imprègne tout mon être, toute ma pratique, toute ma vie ?

On pourrait dire, en imitant Brassens : "avec mon kimono, j'avais l'air d'un con, ma mère..."

En définitive, nous souffrons tous des mêmes peurs et des mêmes colères. Nous avons peur d'être abandonnés, de souffrir, de mourir. Nous sommes tous en colère d'avoir été abusés, de ne pas avoir été aimés. Voir cela, c'est, enfin, accepter sa vulnérabilité, sa fragilité. C'est aussi accueillir tous les pleurs d'enfants que nous portons en nous, et qui proviennent de notre histoire personnelle, de celle de notre famille, de notre peuple, de notre humanité...

Les voies ne manquent pas pour explorer et transformer, encore et toujours, cette partie cachée de nous-même. A chacun son chemin, son libre-arbitre. Avec cette exigence de travail sur soi, et à cette condition seulement, les pratiques énergétiques deviennent des Voies. Leur spécificité, c'est qu'en ramenant constamment l'attention à la réalité du corps, elles n'autorisent pas le délire ou la désincarnation, si souvent liés à la quête de l'essentiel. Ce chemin est difficile. Il détruit, petit à petit, l'armure de faux-semblants que nous endossons depuis si longtemps. Il demande un vrai courage, et nous confronte aux choses essentielles de l'existence. Mais sans lui, nous ne pouvons nous sentir réellement vivants, pleinement heureux, et participer ainsi harmonieusement à la marche du monde...

Il est temps aujourd'hui, pour chacun de nous, de désarmer notre soldat intérieur, notre guerrier du quotidien, afin que tous nos petits "pourquoi" intérieurs irrésolus ne nourrissent plus les grands "pourquoi" de ce monde. ■